

de ces victimes. A quand le temps où un jury éclairé recommandera à la clémence du tribunal le prévenu entraîné au mal par son tempérament ? En face des renseignements et des certitudes fournies par l'étude des tempéraments, personne n'a prétendu et personne ne prétendra fuir ou dénoncer un malheureux quelconque, victime de son tempérament.

Si M. de Baffon a pu dire :

"Le style, c'est l'homme," le physiologiste est plus en droit de s'écrier : "Le tempérament, c'est l'homme."

Le phrénologiste et le physiologiste donnent plus de garantie dans l'appréciation du caractère de l'homme que le graphologiste. Celui-ci soutient que l'écriture ne peut être qu'en rapport avec la main qui la produit ; c'est à-dire, ronde et pleine, si la main est ronde et pleine ; sèche et aride, si la main est sèche et aride. Une main longue et étroite lie ses lettres et incline son écriture de droite à gauche ; une main courte et large, juxtapose les siennes et, du plus au moins, relève son écriture. Une main sèche anguleuse son écriture ; une main pleine l'arrondit. Et partant de là le graphologiste enseigne que ce qui nous donne la mesure des formes doit aussi nécessairement et forcément nous donner la mesure des idées, puisque le mouvement des uns fait agir celui des autres. La main est l'exécuteur des hautes œuvres de la tête, elle agit quand celle-ci commande et n'a été donnée à l'homme que pour le servir dans ses tendances et passions.

Voilà !

D'après ce principe qui m'empêchera de dire : "la voix articulée est l'exécuteur des hautes œuvres de la tête, elle agit quand celle-ci commande et n'a été donnée à l'homme que pour le servir dans ses tendances et passions ?" Et ma demande portée sur les ailes de l'écho, ira s'anéantir dans le gouffre du ridicule.

Il n'est pas étonnant que la théorie de M. Van Berg, émule de l'abbé Michon, fasse en ce moment du bruit à Paris.

Loin de moi la prétention de refuser à la graphologie le léger secours qu'elle peut nous offrir dans l'étude de l'homme ; mais je m'en méfie dans l'étude en détail des facultés intellectuelles de l'homme.

Le graphologiste, plus que le phrénologiste et le physiologiste, doit suivre les grandes lignes dans l'étude de l'homme, sinon il échappera le fil d'Ariane, qu'il croyait tenir sûrement pour s'acheminer dans le labyrinthe des suppositions et conjectures permises par ces trois études délicates.

Dans l'étude de la mort, le médecin ne doit point baser un pronostic sur un symptôme mortel isolé ; mais il doit prendre en considération l'ensemble des symptômes morbides pour juger sûrement de la somme de vitalité encore au service du patient aux prises avec la mort.

Si le tempérament peut être puissamment influencé par l'âge, le genre de vie, les habitudes, la profession, la culture de l'esprit, les études, la direction des idées, les affections morales, les passions, les excès de tous les genres, surtout les climats où l'on se trouve et les lieux qu'on habite, il n'y a rien d'étonnant que l'écriture puisse être également influencée par l'âge, l'habitude, le genre de vie, les passions, le lieu et les choses. Une plume gâtée, en mauvais ordre, est un grand ennemi qui peut compromettre notre réputation. Serait-ce sage de baser un jugement quelconque sur la signature d'un individu dans nos registres de baptêmes, mariages et sépultures ?

D'après les enseignements de la nouvelle école, angulosité des mains entraîne angulosité de l'écriture, et comme tout se fait et se tient dans la nature, et tout se démontre l'un par l'autre comme nécessité d'harmonie dans l'action, l'angulosité d'écriture révèle l'angulosité de caractère.

C'est raide !

Je serais curieux de voir les mains et l'écriture de chacun des pauvres criminels qui peuplent nos établissements publics de peine, ces lieux lugubres de châtimement où l'égalité devant la loi y établit la promiscuité des conditions sociales.

Je m'arrête, en demandant au lecteur où classer les malheureux dont parlait M. Lusignan, dans une

de ses dernières chroniques, aux lecteurs de la Patrie : (Il s'agit des adresses de lettres.)

"Deviner certaines suscriptions est parfois un trait de génie. J'en ai sous les yeux que je ne saurais déchiffrer ; je ne puis les communiquer au lecteur sans avoir au préalable reconnu les lettres de l'alphabet qui entrent dans leur formation ; or, il s'en trouve, de ces lettres, qui ressemblent aux plus fantasques des animaux apocalyptiques inventés par le saint rêveur de Pathmos. Sur quelles pattes les mettre ? C'est là qu'il n'y a pas de pattes de mouche, cette excuse à la mode pour les écritures féminines négligées, mais plutôt des coups d'estoc et de taille qui ne demandent aucune excuse pour leur ambition de représenter des signes convenus."

De grâce, lecteurs, ne le mettez pas au nombre des monstres, car il doit y avoir de jolies mains qui ont commis de ces crimes contre la calligraphie.

Dr L. A. FORTIER.

St-Canut, décembre 1891.



WAGONS ÉGLISE

Les Américains sont des gens dévots paraît-il. La compagnie des wagons lits, dirigée par M. Pullman, vient de faire construire dans ses ateliers de New York un wagon tout spécialement disposé pour service d'église.

L'édifice est composé de deux parties : une petite constituant le logement de l'évêque ou de l'officiant, et l'autre, plus grande, formant l'église proprement dite.

Dans ce dernier, il y a l'autel, la chaire, les fonts baptismaux et l'orgue, et 60 à 70 personnes y trouvent assez de place pour assister à l'office divin. C'est l'évêque du Dakota qui a commandé ce wagon église à l'usage des villages situés sur la voie ferrée dans l'état du Dakota, à des distances souvent très grandes les uns des autres.

L'ANNÉE 1892

Voici la nouvelle année commencée ; le moment est donc venu de consulter les almanachs pour le nouvel an.

Les amateurs de bals masqués et de fêtes costumées pourront, cet hiver, s'en donner tout à leur aise, car la période de carnaval ne prendra fin que le 2 mars, soit vingt jours plus tard qu'en 1891, où le mercredi des Cendres était le 11 février. Par suite, la fête de Pâques ne sera que le 17 avril, l'Ascension le 26 mai et la Pentecôte le 5 juin.

Pour les personnes qui ont des échéances, annonçons que 1892 étant bissextile, le mois de février aura 29 jours.

Les prédictions météorologiques affirment que l'année prochaine sera très pluvieuse.

LE DANGER DES COLS EN PAPIER

Se défier des cols en papier chers aux Américains ! Le linge papier a plus d'éclat et de fraîcheur que le linge ; il ne coûte que le prix du blanchissage du linge ; aussi quelques consommateurs s'en servent ils de préférence. Malheureusement, il paraît que l'éclat du papier-linge lui est donné à l'aide de préparations arsenicales. Dernièrement, un Anglais, amateur de cols en papier, fut pris d'un malaise dont les symptômes rappelaient ceux d'un empoisonnement par l'arsenic. Le docteur Adams, de Londres, analysa les cols ; il y découvrit une proportion notable d'arsenic. Il est probable que le frottement du col contre le cou aura détaché des parcelles arsenicales qui au-

ront pénétré dans l'économie par la peau ou par les voies digestives. Donc, prenez garde aux cols à l'arsenic !

LES SACRIFICES HUMAINS DANS L'INDE

Le fanatisme, malgré l'influence anglaise et malgré les édits, sévit encore en maître dans l'Inde, cette terre mystérieuse que la conquête n'a jamais réussi à transformer.

Voici que l'on signale le retour des pratiques cruelles combattues en 1867 par le gouvernement de lord Napier, mais qui n'ont jamais été abandonnées en réalité par les prêtres restés fidèles au culte de Brahma.

A Sholavandan, petit village de l'Inde méridionale, on a célébré en grande pompe un sacrifice humain destiné à conjurer les colères des divinités du mal. Voici en quoi consiste ce sacrifice :

Un homme choisi par les prêtres est amené, nu jusqu'à la ceinture, au seuil du temple. Le sacrificateur, armé d'un couteau à la lame ronde, s'approche alors de la victime et pratique dans son dos, de chaque côté de l'épine dorsale, une entaille profonde dans laquelle il enfonce deux solides crochets de fer au moyen desquels l'homme est accroché au haut d'une perche fixée sur un chariot. Pendant une heure, ce chariot promène parmi les rues, pour chasser les esprits maléfaisants, ce malheureux qui souffre stoïquement son martyre : car c'est de leur plein gré que les Indous supportent ce supplice barbare.

Quand l'homme en réchappe, il lui est permis de solliciter pendant trois mois les offrandes des fidèles. Il est, pendant ces trois mois, constitué le gardien des cordes, crochets et du couteau qui ont servi au sacrifice.

Voilà où en sont les brahmanes de l'Inde en l'an de grâce 1891.

JEUX DES MAINS



Tête de chef sauvage.

NOUVELLES A LA MAIN

Dans un salon :

Une vieille dame dit naïvement à un vieux monsieur qui jouait avec elle au bezigue :

— Ah ! mon cher, ne trichons pas... Ce n'est pas la peine, puisque nous ne jouons pas d'argent.

Flap.—Je suis amoureux fou ; mais ce qui me fait hésiter, c'est qu'elle est plus vieille que moi.

Jack.—De combien ?

Flap.—Elle a 22 ans, j'en ai 18.

Jack.—Vas-y carrément. Lorsque tu auras 25 ans, elle n'en aura plus que 21.

Bouchu est un féroce vaurien, toujours ivre, et qui a l'habitude de battre sa femme tous les matins.

L'autre jour, la malheureuse s'adresse à Dieu et récite un *Pater*.

— Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien....

— Tiens ! fait Bouchu en lui allongeant une gifle.... Aujourd'hui, je l'avais oublié !